

Archéologie et histoire de la Gaule

M. Paul-Marie DUVAL, professeur

Le cours sur les sources écrites de l'histoire de la Gaule, commencé il y a quatre ans, a été terminé cette année par l'étude des auteurs ou œuvres anonymes de la première moitié du v^e siècle, auxquels ont été joints des exemples de sources du Haut-Moyen-Age relatives à la période antérieure à 450. *L'Histoire de la Gaule* de Jullian s'arrêtant à la fin du iv^e siècle, l'enquête sur les sources postérieures était à faire presque entièrement. Elle a été facilitée en partie, pour les textes chrétiens, par la *Gaule chrétienne à l'époque romaine* de Mgr E. Griffe, depuis peu complète en 3 volumes, et par les éditions récentes parues dans les collections de textes chrétiens, *Sources chrétiennes* et *Corpus christianorum*, principalement.

Un classement chronologique ne convient pas à une aussi courte période, dont la production est très dense : quelque soixante-dix auteurs ou œuvres anonymes, dont soixante environ appartiennent aux lettres latines, avec une majorité de provenance gallo-romaine. Ce n'est pas seulement que la Gaule intéresse surtout les Occidentaux et, particulièrement, les Gaulois : c'est aussi que le pays tient une place importante dans la littérature latine chrétienne, telle, du moins, qu'elle nous est parvenue. La Gaule ne compte ni un Jérôme ni un Augustin mais elle possède des auteurs nombreux, issus notamment des monastères. Cette époque voit, en effet, se développer dans la Gaule méridionale un monachisme remarquable par son adaptation aux conditions de vie de l'Europe occidentale et méridionale. C'est aussi le temps où, après les déchirements dus aux hérésies qui ont marqué le siècle précédent, les églises s'organisent plus fortement grâce aux progrès d'un épiscopat actif et tenace ainsi qu'à des relations de plus en plus étroites avec la papauté. L'hagiographie, après ses débuts éclatants (*Vie d'Antoine, Vie de Martin*), commence à produire quelques récits, dont une critique de plus en plus sévère assure l'authenticité, sinon la véracité.

A côté de cette production brillante et variée, l'apport des lettres païennes, à peu près exclusivement latines, paraît mince si elles ne comportaient, notamment, les grandes compilations juridiques qui nous livrent les lois sous lesquelles les Gaulois ont vécu depuis le Haut-Empire : fondement du droit

romain, cette masse de textes est une mine de renseignements, parmi lesquels il n'est pas toujours facile de reconnaître ceux qui concernent certainement les provinces gauloises.



La matière de ces leçons étant actuellement sous presse, il paraît inutile d'entrer ici dans quelque détail. C'est plutôt un classement rapide des sources que je présenterai ci-dessous.

A. Parmi les Grecs, presque tous chrétiens : les orateurs et écrivains sacrés, Grégoire de Nazianze et son frère Césaire, Jean Chrysostome, Théodore de Mopsueste, Théodoret, Cyrille ; les historiens Philostorge, Socrate le scholastique, Sozomène et, païens tous deux, Eunape et Olympiodore.

B. Parmi les Latins, des œuvres collectives : la correspondance des papes avec les évêques de Gaule ; celle des empereurs sur des sujets concernant ce pays ; les codes juridiques (*Code théodosien* surtout), les lois non recueillies dans ces codes (la constitution d'Honorius de 418, par exemple), les écrits des différents jurisconsultes.

Des œuvres anonymes : l'*Exposition totius mundi*, dont une édition récente, due à J. Rougé, montre l'intérêt méconnu pour l'histoire économique ; la *Médecine* attribuée à Pline le jeune, en réalité beaucoup plus récente ; — une comédie, le *Querolus*, le « Plaignard », fort instructive au sujet des usages gallo-romains, au début du v^e siècle, puisqu'il est hors de doute qu'elle ait été écrite en Gaule ; — des écrits chrétiens, le *Carmen de Providentia Dei*, le récit d'un miracle arlésien, l'opuscule *De septem ordinibus ecclesiae*, une messe pour saint Saturnin de Toulouse : humbles textes, très proches de la vie religieuse quotidienne.

Parmi les *Vies de saints* rédigées avant 450 ou ayant une chance de l'avoir été, ont été retenues, outre la *Vie de Martin* par Sulpice Sévère et la *Vie d'Antoine* par Athanase : la *Passion* anonyme de Saturnin, la *Vie d'Honorat* par Hilaire d'Arles, la *Passion des martyrs d'Agaune* par Eucher, la *Passion de Genès d'Arles*, par Paulin (de Béziers ?), la *Vie d'Ambroise* par Paulin le diacre.

Parmi les chrétiens non gaulois, outre Orose et Flavius Mérobaude, deux grands noms : Jérôme, Augustin ; dans leur sillage, des chrétiens de Gaule et d'ailleurs : Léporius, Vigilance, Prosper d'Aquitaine et son ami Hilaire. D'autres Gaulois, d'origine ou d'adoption, sont souvent liés à ces foyers de vie spirituelle qu'ont été les monastères provençaux des îles et de la région arléso-marseillaise : Paulin de Pella, Cassien, Salvien, Vincent de Lérins, Eucher de Lyon, Orens d'Auch, Fauste de Riez, Valérien, Eutrope le prêtre, Victor de Marseille (et sa curieuse mention, dans une paraphrase poétique de la *Genèse*, du temple apollinien des Leuques), Commodien peut-être.

Parmi les païens ou les auteurs dont le sujet ne touche pas au christianisme : Honorius et Vibius Séquester (géographie), le pseudo-Apulée, Polémus Silvius ; les grammairiens : Martianus Capella, Macrobe, Hésychius, Consentius, Palladius l'agronome. Les scholies et commentaires relatifs à toutes les œuvres analysées depuis le début du cours ont été groupés dans une étude d'ensemble : parfois, un mot sans rapport avec la Gaule suscite une glose qui la concerne.

En fin de cours, deux enquêtes ont été esquissées, l'une, sur les auteurs continentaux postérieurs à 450 qui apportent des renseignements sur la période antérieure à cette date — Byzantins, Latins, Gaulois —, l'autre sur les sources insulaires, celtiques et latines, du Haut-Moyen-Age. Sur ce dernier point, la recherche est seulement amorcée.

*
**

En arrêtant au milieu du v^e siècle cette révision des sources écrites de l'histoire de la Gaule, on achève une enquête qui a porté sur environ 350 auteurs et œuvres anonymes ou collectives ayant au moins livré quelque mention de la Gaule propre ou de ses habitants et, parfois, bien davantage. Plus de 190 sont de langue latine, les autres, de langue grecque ; environ 280 représentent la tradition païenne, 70 sont d'inspiration chrétienne. Les périodes où les sources grecques l'emportent sont : les origines jusqu'à la création de la Narbonnaise, l'apogée du Haut-Empire suivi de son déclin commençant — le II^e siècle et le III^e avant Dioclétien. La part de la Gaule dans ces témoignages sur elle-même est d'abord et longtemps très mince, puis grandit dans le courant du IV^e siècle (*Ausone*) et dépasse celle des autres parties de l'empire dans la première moitié du v^e siècle.

Ce travail — un manuel —, actuellement à l'impression comme premier tome de la refonte des *Sources écrites de l'Histoire de France* d'A. Molinier (I, 1901), devrait faciliter l'édition d'un recueil des textes eux-mêmes, qui reste à faire.

En début de cours, deux leçons ont été consacrées à tenir l'auditoire au courant des découvertes archéologiques les plus importantes faites en France depuis le cours précédent. Au premier rang est toujours la fouille de la place de la Bourse à Marseille, avec le dégagement à peu près complet du port hellénistico-romain et du grand bassin dallé, la grande coupe stratigraphique traversant tout le chantier, la récolte extrêmement abondante de céramique allant du — v^e au v^e siècle. On sait maintenant que le port de *Massalia* n'a pas perdu son activité à l'époque impériale. — A Saint-Romain-en-Gal (Rhône), faubourg de Vienne (Isère), tout un quartier gallo-romain a été dégagé, avec deux rues dallées, de grandes habitations à bassins en U d'un type inconnu jusqu'alors, près de vingt mosaïques dont certaines sont d'une

grande beauté, et des ateliers de foulons et de teinturiers. Après *Glanum* et les quartiers de Vaison, c'est l'ensemble urbain d'un seul tenant le plus important qu'on puisse voir à l'ouest de l'Italie. — Enfin, une découverte d'un intérêt exceptionnel pour l'histoire de la sculpture antique a été faite à Chamalières, faubourg de Clermont-Ferrand : plus de quatre mille ex-voto ou fragments d'ex-voto en bois, du Haut-Empire, représentant des corps entiers ou des parties du corps, souvent grandeur nature, ainsi que certains animaux, avec des plaquettes peut-être peintes. Ces ex-voto sont analogues à ceux qui ont été trouvés il y a quelques années aux Sources de la Seine — mais beaucoup plus nombreux. Le gisement est voisin, ici aussi, d'une source. Il s'agit, probablement, d'un atelier proche d'un lieu de culte guérisseur.

En cours d'année, une conférence a été donnée sur l'invitation du Collège de France par Sir Ronald Syme, professeur à l'Université d'Oxford, sur le sujet suivant : *Villes et gens de la Narbonnaise*, sujet choisi afin d'annoncer indirectement le cours de l'an prochain.

PUBLICATIONS

— *Un texte du v^e siècle relatif au sanctuaire apollinien des Leuci (Homages à Marcel Renard, collection Latomus, 102, 1968, II, p. 256-261).*

— *Rapport sur les conférences d'antiquités de la Gaule romaine (Annuaire de l'Ecole pratique des Hautes Etudes, IV^e section, 1967-1968, p. 215-219).*

— *Alésia et les Gaulois (Archeologia, 24, 1968, p. 6-13).*

— *Chronique gallo-romaine (Revue des études anciennes, 70, 1968, p. 409-448, 68 notices).*

— Le manuscrit de la 2^e partie du tome I, *La Gaule*, du manuel *Les sources écrites de l'Histoire de France* (refonte du manuel d'A. Molinier), publication des cours professés en 1964-1969, a été donné à l'impression en 1969.

— Edition du tome 26, 1968, fascicules 1 et 2, de *Gallia*.

MISSIONS, ACTIVITÉS

Rapport sur *Les Celtes* au Colloque sur les Sources archéologiques de la civilisation européenne, Association pour l'étude du Sud-Est européen, Mamaïa (Roumanie), septembre 1968.

Conférences à l'Institut d'archéologie de Prague (avril 1969) et à la Commission romano-germanique de Francfort (février 1969). A cette occasion, étude des collections d'archéologie celtique de Tchécoslovaquie et de la région de Francfort.

Communication à la Société de l'histoire de Paris : *Paris antique* 1959-1969.

Vice-présidence du Conseil supérieur de la recherche archéologique, au Ministère des Affaires culturelles, depuis janvier 1969. — Présidence de la commission scientifique chargée, au même ministère, de la surveillance et de l'orientation des fouilles du chantier de la Bourse à Marseille.

Missions au chantier de fouilles de Chamalières, près Clermont-Ferrand, et au chantier du théâtre antique de Lyon.

Participation à la réunion du comité permanent de la R.C.P. n° 63 du C.N.R.S., sur l'urbanisation dans l'Antiquité.

Nomination au Conseil artistique de la Réunion des Musées nationaux.

Participation à deux jurys de doctorat d'Etat : M. Labrousse, *Toulouse antique* (Paris) ; J.-B. Colbert de Beaulieu, *Numismatique gauloise* (Rennes).

Les deux travaux de documentation entrepris en 1968 ont été poursuivis :

- 1) mise sur fiches illustrées des objets d'art celtique publiés ;
- 2) dossiers illustrés sur les villes et agglomérations gallo-romaines (environ 250 dossiers actuellement,

par Mlle Fischer, collaboratrice technique au C.N.R.S., et Mme Regnaud, collaboratrice technique au Collège de France.